Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 5

Artikel: En marge du conflit italo-éthiopien

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-705754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sine avec les gamelles de l'escouade pour rapporter de l'eau, etc., etc. Pour ces petites besognes, et bien d'autres de même nature, les sous-officiers désignent des hommes à tour de rôle, afin de répartir le travail entre tous. Or, il est clair que si les hommes de corvée remplissent mal leur charge, ils ne seront pas seuls à en souffrir, mais tous leurs camarades à qui ils doivent rendre service; et si, le lendemain, ces camarades font de même, par représailles, tout le monde souffrira une seconde fois. Pour peu que cet esprit-là se développe, les grandes fatigues du service s'y ajoutant, les infirmeries seront bientôt pleines de malades et d'éclopés. Ce sera la faute des mauvais soldats qui auront oublié que la discipline est un devoir de camaraderie.

A la guerre, ce devoir devient plus impérieux, parce que là son omission risque de se traduire non pas seulement par des fatigues plus grandes, mais souvent par des morts d'hommes.

Voilà une batterie qui prend position; son commandant veut ouvrir le feu sur une batterie ennemie qui au galop se prépare à occuper une position elle aussi, et qu'il s'agit de prévenir. Il donne ses ordres pour l'ouverture du feu. Mais les servants de la première pièce sont distraits, ou mal disposés; ils travaillent lentement, le pointeur pointe mal, et le tir de la batterie en est faussé. Pendant ce temps, l'ennemi a profité du retard causé par l'indiscipline de nos servants; il a pu se mettre en batterie sans être sérieusement inquiété et il ouvre un tir bien ajusté. Voilà notre batterie qui, en quelques minutes, est hors de combat avec plusieurs morts et blessés.

Des troupes sont aux avant-postes. Elles doivent protéger le sommeil des camarades qui restent au cantonnement ou au bivouac. La nuit prochaine, c'est eux qui rendront la pareille à ceux qui veillent aujourd'hui. On pose donc des sentinelles, loin en avant, et l'on envoie des patrouilles du côté de l'ennemi pour tâcher de surprendre ses mouvements. Mais les sentinelles trouvent trop pénible de veiller et les patrouilles s'arrêtent en chemin. Pendant ce temps, les soldats ennemis plus disciplinés font consciencieusement leur devoir; ils ne tardent pas à constater que nos sentinelles sont inattentives et ils le font savoir à leurs chefs. Ceux-ci décident de profiter de l'occasion; ils surprendront dans les cantonnements nos troupes qui dorment, mal protégés par les camarades des avant-postes. De pareils coups de mains sont fréquents à la guerre, et ils réussissent presque toujours quand on a affaire à des soldats insouciants.

En veut-on un exemple historique?

En 1870, le 29 août, l'armée de Châlons que commandait le maréchal Mac Mahon se repliait devant les Allemands pour passer la Meuse à Mouzon. Le 5e corps d'armée, général de Failly, fermait la marche. Il arrive le soir près de Beaumont, dans une sorte de bas-fond dominé par les lisières des bois de Dieulet que le corps d'armée venait de traverser. Les soldats étaient éreintés. On posa cependant des grand'gardes, mais en deçà des bois, tout près des bivouacs. Le lendemain, malgré le repos de la nuit, les grand'gardes demeurèrent sur place, insouciantes, sans service sérieusement organisé; les sentinelles ne s'occupaient pas de leur affaire et les patrouilles ne circulaient que pour la forme, envoyant des rapports disant, naturellement et pour cause, qu'elles ne voyaient rien de l'ennemi.

A midi, les hommes mangèrent la soupe, nettoyèrent leurs armes, puis, comme le beau temps était revenu, ils firent sécher leur linge, leurs effets, et partirent même à la recherche des provisions. L'artillerie conduisit tous ses chevaux à l'abreuvoir.

Cependant de graves nouvelles commençaient à circuler, raconte le commandant Rousset, dans son *Histoire générale de la guerre franco-allemande*. Les paysans, fuyant devant les forces allemandes, accouraient de Stenay, de Belval, de Bois-de-Dames, et annonçaient, tout émus, que des colonnes ennemies s'avançaient à travers les fourrés. Une femme héroïque n'hésita pas à courir, au risque d'être fusillée, auprès du général de Failly pour le prévenir des dangers qui menaçaient le camp de Beaumont. Elle ne put le joindre qu'avec toutes sortes de difficultés et fut à peine écoutée. Pleinement rassuré par les renseignements qui lui arrivaient des avant-postes, le commandant du 5e corps demeurait convaincu que les Allemands avaient renoncé à le poursuivre.

Tout à coup, à midi et demi, une détonation, immédiatement suivie de plusieurs autres, retentit du côté de la forêt de Dieulet; les projectiles tombèrent à travers les tentes et vinrent atteindre des soldats désœuvrés, au milieu de leurs camarades confondus de stupeur. La surprise était complète...

C'est ainsi que commença la bataille de Beaumont, où les Français subirent une défaite avant-coureur de celle de Sedan.

Les troupes chargées du service des avant-postes avaient oublié ce jour-là que la discipline est un devoir de camaraderie.

Dans un prochain article, il nous restera à prouver encore que la discipline est l'élément essentiel, ou, comme on l'écrit souvent, le fondement de la victoire.

En marge du conflit italo-éthiopien

Les nouvelles contradictoires qui alimentent journellement la presse européenne sur les diverses phases de la querelle italo-éthiopienne ne sont point faites pour donner une idée absolument exacte de la situation générale actuelle, néanmoins aucun doute ne saurait subsister maintenant quant à la rupture du pacte de la S.d.N. par l'Italie.

Cet acte d'agression caractérisé, en lequel d'aucuns ne veulent voir que l'application d'une volonté colonisatrice créée par la force des choses et le souci de civiliser un état africain ayant besoin — selon la thèse italienne, s'entend — d'assistance et d'une refonte totale de sa structure économique, politique et sociale, restera dans l'histoire européenne depuis la grande guerre, comme la preuve indiscutable que la cupidité, la méchanceté ou la sottise des hommes empêcheront toujours de se réaliser la paix définitive à laquelle l'univers entier aspire.

Ce démenti si catégorique aux tendances pacifiques que semblaient manifester les nations européennes, en dépit de l'inévitable course aux armements, l'Italie vient de le donner délibérément et en toute connaissance de cause. Le fardeau dont elle vient de charger ses épaules est une croix qu'elle aura à porter dans l'histoire future des peuples.

Jugeant avec notre seul bon sens, nous comprenons que le peuple d'un pays attaqué se lève avec enthousiasme et patriotisme pour défendre son sol et son indépendance menacés, mais qu'une nation, dont les chefs ne manquent pas une occasion de prôner l'honneur et la puissance, prenne les armes pour *attaquer*, sans provocation bien définie, avec cet élan joyeux et enthousiaste qui a caractérisé la mobilisation de l'Italie, cela nous nous refusons à le comprendre et la réprobation générale

qui a accueilli partout le geste italien ne saurait laisser de doute à ce sujet.

Entreprendre une guerre d'agression avec tous les moyens modernes que la science militaire met à disposition actuellement contre un peuple armé de lances et d'armes à feu d'un modèle ancien et sans munition en suffisance est un acte dont il n'est pas permis de se glorifier.

C'est pourquoi, bien qu'il ne nous appartienne pas de juger et condamner ici l'attitude de l'Italie dans son différend avec l'Ethiopie, pas plus que la validité des mobiles qui ont poussé la première à attaquer la seconde, on ne peut nous dénier le droit de crier notre horreur de cette guerre déclanchée par un pays qui se targue d'être à l'avant-garde de la civilisation.

La Société des Nations se trouve aujourd'hui dans une phase décisive de son existence; l'énergie est sa seule arme et l'occasion unique de prouver l'utilité pratique de sa coûteuse organisation se présente sous la forme des sanctions que l'article 16 du pacte lui donne la faculté d'appliquer. Ne pas prendre de sanctions contre un pays qu'elle a reconnu coupable d'agression dûment constatée, serait de la part de la S.d.N. un acte d'injustice dont l'immanence autoriserait toutes les craintes pour l'avenir. Le président Roosevelt l'a si bien compris que, anticipant la décision de la S.d.N., il a mis l'embargo sur les armes et la munition destinés aux troupes belligérantes.

Puisque par son attitude énergique, quoique bien lente en action, la S.d.N. a prouvé en reconnaissant l'Italie coupable, qu'elle est actuellement une assez redoutable machine lorsqu'elle se lève contre un état, elle doit aller jusqu'au terme de son mandat et mettre un point final aux hostilités en dictant les sanctions économiques et financières qui s'imposent. Car ce n'est un secret pour personne que si ces mesures sont appliquées rigoureusement par tous les Etats membres de la S. d. N., elles doivent suffire à paralyser l'agresseur et par là même, faire surgir un terrain d'entente sur lequel la politique pourra mener tout à son aise des combats sans effusion de sang.

Nous voulons croire, qu'à l'heure où ces lignes paraîtront, la Société des Nations aura assumé ses responsabilités et que son action pacificatrice aura servi réellement la cause de la paix. *E. N.*

Venti anni dopo

Il sole della civiltà deve aprirsi un varco nel cuore delle genti, illuminando e risollevando l'umanità prona. Civiltà sintetizzata da Lenin nel grido volgare di abbasso l'armata istituzione capitalista, il militarismo miseria dei popoli, l'armamento avanzo di barbarie. Con questo squilibrato programma il bolscevico dittatore, parlando alla massa che mai è capace di un personale discernimento, turlupinò vergognosamente il popolo russo quando la febbre del parossismo tolse i colori alle cose. Non attende molto l'apostolo della civiltà. Appena terminata la rivoluzione del 1917, Lenin colla disinvolta incoerenza tipica dei partiti sovversivi la cui influenza deleteria scuote le basi della società in una lotta losca e sleale, chiede al popolo sgomento, con proclama, la formazione di un esercito.

«... L'armata rossa degli operai e dei contadini si comporrà degli elementi più coscienziosi ed i più organizzati delle masse lavoratrici. L'Accesso ai ranghi della nostra armata è libero a tutti i cittadini compiuto che hanno il diciottessimo anno. L'armata rossa è il campo di azione di tutti coloro che sono pronti a dare la loro forza, la loro vita per la difesa delle conquiste della rivoluzione, del governo sovietico e del socialismo.»

Valorizzando la promessa antimilitarista, in nome della quale commise tanti orrendi delitti trascinando la Russia in un ondata di fango et di sangue, il bolscevismo organizza definitivamente, nel 1919, l'armata istituzione ... proletaria! Lo stato maggiore non improvisabile si compose di vecchi elementi conservati dall'odiato regime tsarista di cui si volle distruggerne persino il ricordo.

I commissari che formano la sezione politica incaricata della scelta dei candidati a qualunque carica, dopo esauriente esame delle convinzioni politiche recrutano soldati, senza alcuna riserva votati alla causa bolscevica.

E su quel mare di luce promesso ecco stendersi la nebbia fosca del militarismo guerrafondaio!

Il 30 gennaio 1935, il commissario del popolo Toukhatchevsky, per ordine dell'alto comando, espone in occasione del settimo congresso bolscevico un rapporto dal quale scaturiscono le prime attendibili cifre che devono indubbiamente provare come le armate siano richieste anche da coloro che ne promisero, profetizzarono, vollero la dissoluzione.

L'oratore esalta il modo con cui l'armata rossa ha lavorato giorno e notte per la difesa del paese, per raggiungere tutta quella formidabile tecnica che un effettiva armata è tenuta di possedere. Su questo tono il commissario del popolo continua la sua esposizione con dati, non certo assoluti, poichè questi rimangono secreti, ma relativi, specialmente riguardanti l'aumento numerico raggiunto negli ultimi anni a beneficio dell'esercito sovietico.

Nel campo dell'aviazione il numero degli apparecchi crebbe, dall'ultimo congresso, nella proporzione del 330 %, l'indice della loro velocità, del loro raggio di azione, della loro capacità di trasporto si è semplicemente triplicato.

«... L'armata rossa, aggiunge Toukhatchevsky, opera giornalmente sforzi inauditi per giungere ad assimilarsi la più perfetta tecnica in quanto concerne l'armata dell'aria. Si constata una continua diminuzione degli accidenti aerei, un sensibilissimo miglioramento dell'abilità dei nostri piloti, una adeguata preparazione ai combattimenti *previsti per la prossima guerra!*»

La progressione impressionante ottenuta per i carri armati, nel regno dell'armamento meccanico, ha raggiunto il 2'475 per cento in riguardo alle piccole tanks, il 760 % per i carri leggeri, ed il 792 % per quelli medi. La loro velocità ed armamento aumentò di 3 e 6 volte.

Dall'epoca del sesto congresso, ad oggi, il numero delle mitragliatrici destinate alle formazioni miste di cavalleria si raddoppiarono, quelle dell'aviazione si moltiplicarono 7 volte, quelle dei carri d'assalto 5, mentre l'artigliera si è triplicata.

Ma questi indizzi numerici non servono, nè bastano a misurare l'efficenza, la smania frenetica di armamento, la tecnica dell'ordinamento bellico sovietico...

«... La qualità — continua il commissario del popolo — della nostra artiglieria progredisce rapidemente. Possediamo tutta una serie di nuovissimi cannoni assolutamente moderni e motorizzati la cui portata, se non sorpassa il migliore cannone esistente, lo eguaglia certamente.» Enumera i notevolissimi progressi ottenuti nel campo dei servizi di collegamento e di comunicazione, sopratutto in riguardo alle stazioni di T. S. F.

«... L'equipaggiamento tecnico della nostra armata — prosegue Toukhatchevsky — esige la creazione di